

Le 17 août 1921, comme à son habitude, S..., levé avant sa femme, siffle : *Adieu, Mignon, courage !*, dira la bonne. Il descend au jardin, bine un carré pour les laitues, puis s'enferme dans le bureau où il écrit une lettre à un destinataire resté inconnu. Il met son canotier et porte sa femme, la trouve sommeillant encore, et l'étrangle. Il ouvre les persiennes avant de partir, puis disparaît.

On découvre dans ses papiers une épitaphe pour la victime : *Bonne épouse, elle emporte les regrets de ceux qui ne l'ont pas aimée.*

Le 28 janvier 1922, on retrouve S... portefaix à Cette. Toujours taciturne, sobre. On ne lui connaît pas de maîtresse. Il déclare seulement qu'il en avait assez.

\*\*  
\*

Le fameux général R. dont on n'a pas oublié les succès vient de donner sa démission. Nous lui en avons demandé les raisons. Il nous a répondu que les plaisanteries les plus courtes étaient les meilleures. Il passe maintenant ses journées à se regarder dans la glace.

\*  
\*\*

Le petit Raoul, sept ans, faisait le bonheur de sa mère, Madame D. D. travaillait dans le blanc. Sophie sa sœur avait épousé Paul G. et les deux couples habitaient sur le même palier. Madame D. n'avait d'yeux que pour Raoul. Le grand événement de la semaine était une promenade au bord de l'eau. Madame D. ne quittait pas l'enfant d'une semelle. Le 3 janvier 1922, comme elle descendait l'escalier, elle croisa son beau-frère, une main posée sur la rampe. Elle rentra précipitamment chez elle, regarda Raoul, éclata de rire, vida les tiroirs et vint retrouver Paul qui n'avait laissé à sa femme que quatre francs sur la cheminée. En passant près de la loge, elle dit assez haut pour que la concierge l'entendit : « Une bonne expérience pour un gosse : ça va le mûrir ».

Dans une autre ville, un homme et une femme danseront six mois dans tous les bals. Ils ont entre eux un excellent sujet de plaisanteries : petite tête rase au médaillon qui descend entre ces seins faits pour les paumes.

\*\*  
\*